

Nous ne redirons pas comment furent réparées toutes les ruines accumulées par la révolution ; il fallut reconstruire les autels, les orner, refaire la voûte endommagée, poser de nouvelles cloches. Tout cela demanda du temps. Mais la piété des fidèles se ranima et aussitôt que la restauration du culte permit d'ouvrir l'église, on vit de nouveau accourir les populations au sanctuaire béni. Les personnes qui avaient recueilli les cendres et les débris calcinés de l'ancienne statue, les avaient soigneusement gardés. On dit que le curé constitutionnel trouva par hasard dans un coin des combles de l'église, une tête de vierge ; on l'élève sur un support de bois, on l'entoure de carton, et on revêt cette espèce de statue d'ornements dont la forme rappelait aux yeux des fidèles l'ancienne statue miraculeuse, on dépose aux pieds de cette statue improvisée les cendres et les charbons de la première. Notons bien toutes ces circonstances ; car en 1857, lors de l'époque du couronnement, l'autorité ecclésiastique trouvant que dans de telles conditions cette statue ne pouvait être couronnée, on en fera une autre pour le couronnement, et la statue de 1802, gardant la même tête et une partie des cendres et des charbons, mais recevant un corps nouveau à la place du carton et du support de bois, deviendra la statue même que nous possédons au Gesù. Or, pendant ces cinquante-cinq années, Marie ne cessera d'opérer des prodiges en faveur de ceux qui iront vénérer cette nouvelle image. Les pèlerinages se feront comme dans l'ancien temps. Comme ces miracles ont été opérés en récompense de la vénération dont cette tête et ces cendres étaient l'objet, nous en rapporterons quelques-uns plus tard pour encourager nos fidèles du Canada à recourir à Notre-Dame de Liesse avec la même confiance.

V.—COURONNEMENT.

Nous arrivons ainsi à 1857. Monseigneur de Garsignies, évêque de Soissons et de Laon, avait obtenu du Souverain Pontife Pie IX l'honneur du couronnement pour Notre-